

Chapitre II La vie religieuse

Historique de notre église

Les gens du Haut-Saint-Casimir écrivent une lettre à Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, dans les premiers jours de juin 1894, pour lui faire part de leur intention de construire une église bien à eux, parce qu'ils sont trop loin du village de Saint-Casimir : six à sept milles. Suivent une soixantaine de signatures et divers renseignements susceptibles de favoriser leur cause sur la possibilité d'une nouvelle paroisse pour une population de 675 âmes.

Saint-Casimir doit rebâtir son église et les gens du Haut-Saint-Casimir préfèrent avoir la leur. On est prêt à donner vingt arpents de terre pour les besoins de la Fabrique et on avance même des noms: Lucien Douville, Elzéar Lachance, Joseph Paquin et Victor Guertin. On propose comme saint patron de la nouvelle paroisse, Isidore, l'ami des laboureurs, puisque le territoire est presque entièrement consacré à l'agriculture. Monseigneur leur fait répondre qu'après une étude approfondie de la question, il semble plus sage de remettre à plus tard le démembrement de Saint-Casimir. Des contre-requêtes de citoyens éminents lui sont parvenues et ont influencé sa décision. Mais, nos gens sont rusés et persévérants!

Le 24 octobre 1897, ils reviennent à la charge pour réclamer la faveur d'une chapelle et d'un prêtre-résidant pour la desservir. Dès le 11 novembre, Monseigneur Louis-Nazaire Bégin envoie sur les lieux l'abbé Jean-Claude Arsenault, sous-secrétaire à l'archevêché de Québec, pour faire l'enquête habituelle et rédiger le procès-verbal. Ce dernier se présente à 10 h a.m. chez M. Elzéar Lachance, au rang Saint-Léon, pour y discuter de l'érection possible d'une future paroisse. Tout le monde est invité: ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Certains protestent: il faudra construire un pont dispendieux sur la rivière Blanche, ouvrir une route à grands frais, l'arrondissement d'école se trouvera brisé. D'autres soutiennent le contraire. Lorsque tout fut enregistré, le prêtre Arsenault signe son rapport ainsi que les deux témoins, M. Elzéar Lachance et M. Philéas Foley.

À Québec, la conclusion du procès-verbal paraît nette: la nouvelle paroisse sera fort utile pour un grand nombre de gens. Il faut donner à la paroisse une étendue convenable et des moyens de subsistance.

Le 13 novembre 1897, l'érection canonique est proclamée, de même que la nomination de procureurs pour les constructions, les matériaux à employer et l'établissement d'un corps de marguilliers.

La nouvelle paroisse portera le nom de saint Thuribe, que l'archevêque de Québec tient en particulière estime. La Fabrique de Saint-Casimir donne 3120 \$ à la Fabrique de Saint-Thuribe.

Les gens de Saint-Thuribe, qui n'ont pas froid aux yeux, demandent à l'archevêque de Québec de leur donner comme curé le second vicaire de Saint-Casimir, l'abbé Olivier Martin. Ils le connaissent bien et l'abbé Martin connaît la famille où il devra loger un certain temps. Toujours aussi complaisant, Monseigneur Bégin nomme le 22 décembre 1897, l'abbé Olivier Martin, premier curé de Saint-Thuribe de Grandbois.

Le curé Martin se rend à son nouveau poste dès le 1^{er} janvier 1898, pour y célébrer la messe le jour même. C'est la maison de Madame Athanase Naud qui sert à la fois de chapelle et de presbytère au curé Martin, pour la modique somme de 5 \$ par mois. Le presbytère (le fournil de la maison) n'est pas très confortable au début, mais à la fin de janvier, cela peut se supporter!

Les deux syndics, Sieur Elie Naud et Sieur Honoré Bélanger, ainsi que M. le curé Martin achètent cinquante chaises de Desaulniers et Cie de Sainte-Anne-de-La-Pérade, qu'ils payent 28 centins chacune. En guise d'autel, on utilise celui de feu l'abbé Gill qui vivait ici retiré. Les accessoires viennent de Saint-Casimir. M. le curé achète des registres et des cierges de M. Amédée Tessier, du vin de messe de M. le curé Paquet, des hosties des Sœurs de la Providence de Saint-Casimir et un tapis d'autel de Sieur Jean-Baptiste Dumas. Il s'achète également un ornement violet complet pour la somme de 5 \$. Il donne 2 \$ à sœur Marie-Aline pour de la lingerie d'autel. Il se procure aussi, chez M. Joseph Trottier, un chandelier pour le cierge pascal, chez M. John Tessier, une cuve à eau bénite pour les baptêmes et chez M. Adélarde Lacroix, un bénitier. On a l'essentiel pour les messes, les vêpres, le Salut du Très Saint Sacrement, les baptêmes, les mariages et les funérailles.

Le principal revenu de la nouvelle fabrique est la vente de bancs. Une première vente le 31 janvier 1898 rapporte 127,75 \$ et une seconde vente le 31 juillet de la même année rapporte 160 \$. Les messes, les services anniversaires et les mariages coûtent 1 \$, les sépultures d'enfants 25 centins, et celles des adultes 1,65 \$.

Sieur Honoré Lachance, architecte de Saint-Casimir, prépare les plans et devis d'une église, une sacristie et d'un presbytère. Ces plans furent retouchés par Sieur Francis Dion, constructeur de l'église. Le dimanche 6 février 1898, c'est le dépouillement des soumissions pour la construction des édifices religieux à Saint-Thuribe de Grandbois. Il y en a sept et on choisit celle de Sieur Francis Dion de Notre-Dame-des-Anges au montant de 8900 \$ pour des édifices en brique.



Tout près de l'église, sur la terre de M. Philippe Guertin, on ouvre une briqueterie. La terre argileuse, mêlée aux autres ingrédients, se cuit parfaitement et l'on est certain d'obtenir une brique de qualité. Cette brique servira à couvrir les murs de l'église, de la sacristie et du presbytère. On fabrique autour de 50 mille briques que l'on paie à M. Olivier Douville 3,50 \$ le mille.

*Presbytère au temps
du curé Olivier Martin*

On achète le bois nécessaire à la construction de l'église, du presbytère, du hangar et de la grange. Voici la liste des fournisseurs: Messieurs Alfred Lachance, Delphis Lachance, Philoclès Guertin, Joseph Trottier, Élie Vallée, Samuel Chalifour, Casimir Gervais, Philiàs Laquerre, Philéas Foley de Saint-Thuribe, Isaïe Rivard et Adolphe Grandbois de Saint-Casimir. M. Rémi Ouellet de Saint-Ubalde vend 10 mille bardeaux de cèdre à 2 \$ le mille. M. Georges Châteauvert de Saint-Alban vend la pierre de taille pour l'église et le presbytère et M. Benoni Marquis s'occupe de la tailler.



Presbytère en 1938



Église en 1938

Une très grande fête est célébrée à Saint-Thuribe le 26 juillet 1898. Solennité de sainte Anne, Monseigneur Louis-Nazaire Bégin vient présider la bénédiction de la pierre angulaire de l'église. Il revient le 11 mai 1899 pour la bénédiction solennelle de l'église paroissiale. Tout porte à croire que l'abbé J. Olivier Martin a célébré la première messe dans l'église en construction le 1^{er} janvier 1899, devant de nombreux paroissiens très fiers de leur belle petite église, puisqu'il procède à la vente des bancs de la nouvelle église. L'assurance des fabriques coûte alors 7 \$ par année.

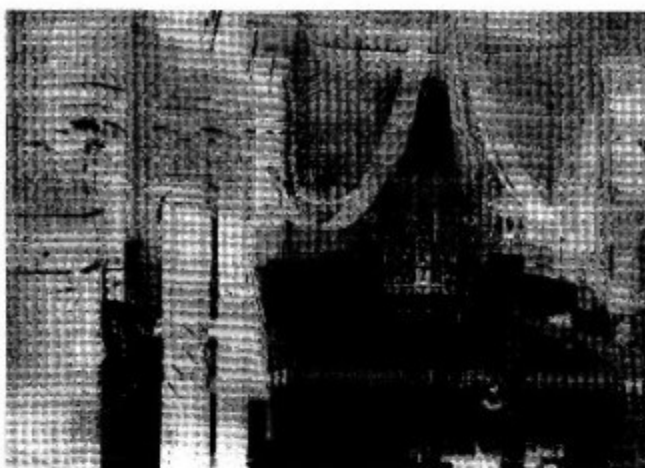
M. Michel Rijali vend deux cadres, un du Sacré-Cœur de Jésus, l'autre de la Sainte Vierge et une statue. Toussaint et Cie de Québec vend le vin de messe au baril (5 \$ le baril) et l'expédie par train jusqu'aux Grondines. Le 23 mai 1900, les cloches arrivent par train à la station des Grondines. Elles ont été fabriquées par Heary M. Shaw, fondeur de cloches de Baltimore. La première pèse 900 livres, on la baptise: Joseph, Jean-Noël, Léon, Louis, Nazaire et Thuribe, de plus elle porte en relief le nom de Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec. La seconde pèse 700 livres, on la baptise: Antoine, Henri, Jules, Adolphe, Olivier et porte le nom du curé J. Olivier Martin. La troisième pèse 500 livres et est baptisée: Marie-Anne, Corinne, Alice et porte le nom du maire de Saint-Thuribe, Honoré Bélanger. La cérémonie de bénédiction a lieu le 10 juin 1900. Les parrains et marraines qui ont déboursé 5 \$ chacun sont invités à un banquet.

En 1901, M. J. Georges Bussièrès architecte fait les plans pour le parachèvement de l'église et de la sacristie. En 1905, on achète un grand autel de M. P.P. Gauvin pour la somme de 175 \$. La même année, les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec vendent un tableau de saint Thuribe pour la somme de 100 \$. Le cadre de ce tableau a coûté 30 \$. La fabrique fait l'acquisition de 12 lampes à l'huile pour bien éclairer l'église.

Ce n'est qu'en 1906, qu'on achète une pierre d'autel. À une assemblée de paroisse, le 23 juin 1907, les paroissiens de Saint-Thuribe décident de faire réparer l'intérieur de la cuisine du presbytère. En 1908, M. le curé Sylvio Chenard fait couper les jeunes arbres et les branches inutiles dans le bocage à l'est de l'église pour y faire un chemin de 10 pieds de largeur et construire une chapelle de 10 x 12 pieds pour le reposoir devant servir pour les processions du Saint-Sacrement.

En avril 1909, on fait appel à l'architecte Joseph P. Ouellet pour venir examiner le portail de l'église ainsi que le dessous de celle-ci et de la sacristie. Au mois d'août de la même année, les marguilliers passent la résolution suivante: «Il est résolu de restaurer la sacristie, n'étant plus convenable pour la majesté de Dieu qui l'habite pendant la plus grande partie de l'année, c'est-à-dire du 1^{er} octobre jusqu'au 1^{er} mai.»

En 1912, de généreuses paroissiennes font don à l'église de plusieurs objets sacrés. Mme Joseph Boisvert donne un chandelier, Mme Léon Martin un ostensor, Mme Philippe Guertin un calice en argent doré, Mme Prosper Tessier deux lampes du sanctuaire (l'une à saint Joseph et l'autre à Marie). Une chape verte, des banderoles pour le chœur et un bénitier sont des dons anonymes.



Intérieur de l'église vers 1920

Durant les années 1917-1918, le curé Chamberland ne tenait plus compte des dépenses de la fabrique, il n'entrait au livre que les recettes. Après sa mort, l'abbé Joseph-Apollinaire Allaire, avec l'aide du clergé diocésain, réajuste les finances et reconstitue les registres.

En mars 1919, on paie la balance due à Jobin et Genois pour le monument du Sacré-Cœur devant l'église, soit 577,35 \$. On reçoit une relique de saint Thuribe en juin. M. Alfred Vallée pose l'électricité dans la sacristie que l'on fait fonctionner à l'aide d'un «Delco».

C'est en 1920, qu'on exécute les réparations à l'église et à la sacristie. On renouvelle le bois du dessous de l'église et on creuse les caves de l'église et de la sacristie pour y faire l'installation de deux fournaies à air chaud. Ces dépenses sont défrayées à même les revenus d'un euchre et d'un bazar qui ont rapporté 4343,43 \$.

M. Oliva Bussièrès reconstruit le hangar de la fabrique incendié le 22 décembre 1920. On avait reçu 200 \$ de l'assurance.

En 1921, le portail de l'église est défectueux et consolidé, la brique de la façade de l'église est renouvelée (achetée de Citadel Buck), le perron est terminé, une cheminée est installée à l'extérieur de l'église, le jubé est prolongé et des galeries sont construites. Pour toutes ces dépenses, la fabrique emprunte 8050 \$. La dette s'élève alors à 17 220 \$.

En mars 1922, on confie la restauration de l'intérieur de l'église à M. Alfred Vallée pour le contrat de bois et à L. E. Monty de Montréal pour le contrat du papier, du plâtre et de la peinture. On pose l'électricité dans l'église. Tous ces travaux devront être terminés avant le 25 juin 1922. On doit emprunter 7000 \$. La dette totale s'élève à 24 000 \$. On installe un chemin de croix et on achète deux tableaux pour mettre dans le chœur (sainte Cécile et saint Augustin).

Lors d'une assemblée de paroisse tenue le 27 janvier 1924, on décide d'une répartition légale de 60,56 \$ par année, pour chaque famille, payable en deux versements pendant dix ans afin de réduire la dette. Après dix ans, celle-ci a diminué de moitié, elle s'élève à 12 100 \$ en 1932.

En 1940, on entreprend des travaux au presbytère sous la supervision du curé René Larochelle (creusage de la cave, installation d'une fournaise à air chaud et d'une cheminée double). En 1944, on installe trois nouvelles fournaises à air chaud sans tuyaux à l'église et à la sacristie. La soumission est accordée à M. Henri Paquet, représentant de la Compagnie l'Islet Limited.

En 1948, de nouveaux travaux sont entrepris à l'intérieur et à l'extérieur de l'église et de la sacristie: tirer les joints défectueux, améliorer les bancs, placer des confessionnaux dans l'église, repeindre les toitures et les fenêtres, poser de la laine minérale sur la voûte, laver et peindre l'intérieur de l'église et de la sacristie le tout pour 7000 \$. Finalement, Albéric Bilodeau complète pour la somme de 1000 \$ la dorure de l'intérieur de l'église.

En 1952, à l'arrivée de l'abbé Paul-Émile Proulx, la dette s'élève à 6555 \$. À son départ, la fabrique enregistre un surplus de 5649,78 \$.

En 1963-1964, une soirée ainsi qu'une quête spéciale sont organisées pour payer un système de micro et de haut-parleur dans l'église ainsi que des réparations au presbytère.



Intérieur de l'église, 1997

En 1964, le renouveau liturgique s'installe dans nos paroisses. M. l'abbé Landry Chandonnet, dans son prône, avise ses paroissiens que dimanche le 23 février, l'épître et l'évangile seront lus en français par le prêtre ou un laïc.

En 1966, l'ancien autel est enlevé pour faire place à un nouveau qui permet au prêtre d'être face aux fidèles.

En 1968, la Corporation Archiépiscope Catholique Romaine de Québec cède gratuitement à la fabrique de Saint-Thuribe les terrains où sont construits l'église, le presbytère et toutes les autres bâtisses, sauf la subdivision #1 du lot 418 qui a été vendue à «Les Commissaires d'école pour la municipalité de Saint-

Thuribe». Cette même année, on change le système de chauffage au bois de l'église pour des fournaises à l'huile.

Le 1^{er} décembre 1972, la fabrique de Saint-Thuribe vend au Comité des Loisirs un terrain de 7 arpents 9 perches de profondeur par 12 perches et 14 pieds de front. Ce terrain avait été donné par M. Victor Guertin le 23 novembre 1899.

Le 26 mai 1979, un fort vent fait tomber le clocheton situé à la droite de l'église. Dans sa chute, il endommage l'entrée du sous-sol de l'église. Le clocheton de gauche est fortement ébranlé.

En 1990, on fait installer un système d'alarme dans l'église et la sacristie. C'est grâce à ce système d'alarme très sensible et à l'intervention rapide de nos pompiers volontaires que notre église est épargnée lors de l'incendie survenu dans la nuit du 9 juin 1996.

Après les réparations et un bon nettoyage, notre église sera resplendissante pour célébrer son 100^e anniversaire en 1998.